

car il voulait s'éloigner de Venise dès qu'il aurait assez de forces pour monter dans une voiture (1)."

Les mots *fièvre cérébrale* n'ont pas un sens très précis, mais nous croyons qu'il faut les traduire ici par *impaludisme aigu*, et cela pour les trois raisons suivantes : premièrement, l'expression, si vague soit-elle, implique l'existence au cours de la maladie de la fièvre et du délire sans autres symptômes nettement localisés, ce qui est vrai de la malaria ; en second lieu, Venise est un pays à fièvres dont M. Colin a pu écrire : "La campagne romaine ne constitue qu'un des nombreux foyers de la Péninsule italienne ; les plaines de la Lombardie, le littoral Adriatique de Venise à Ravenne, le littoral méditerranéen de presque toute la Toscane, les marais Pontins, les environs de Naples, sont tout aussi dangereux (2)."

Enfin, et ceci nous paraît plus convaincant encore, l'artérite, et en particulier l'inflammation de l'aorte à son origine, sont assez souvent l'effet du poison palustre. C'est là une notion que notre maître, M. Lancereaux, a établi le premier et qu'il a confirmée à mainte reprise et une fois encore tout récemment (3).

On le voit, l'analogie est grande entre le poète et nos malades ; ils diffèrent cependant en un point. Nous avons vainement essayé d'arrêter les secousses de la tête par le procédé trop vaguement indiqué par Paul de Musset et qui se féduisait peut-être à maintenir la tête en avant par une pression de la nuque. C'est, en effet, nous l'avons vu, quand la tête est renversée en arrière, que les oscillations sont le plus fortes et le plus étendues. Il en était ainsi chez un des malades de Feletti. Peut-être aussi l'attention éveillée du malade et l'effort musculaire, plus ou moins conscient, qui en est la conséquence naturelle et presque nécessaire, suffisent-ils à expliquer la disparition des oscillations.

Quoi qu'il en soit de ce point accessoire, il nous semble que l'interprétation est simple du phénomène que nous étudions. Les secousses rythmées sont l'effet direct d'une pulsation artérielle plus brusque et plus ample qu'elle n'est chez les sujets sains. Les hochements céphaliques ne font que traduire au dehors l'impulsion violente du sang à son entrée dans l'aorte et dans les carotides, impulsion qui se révèle ailleurs par les mouvements visibles des artères et par les secousses intérieures que ressentent parfois les malades et que Musset disait éprouver.

Il va de soi que ces chocs suivis de déplacement se produiront surtout aux points où l'artère présente quelque obstacle à la continuité du courant sanguin, tel qu'une courbure normale ou une lésion acquise de l'endartère, surtout si l'âge et les maladies ont déterminé par surcroît une rigidité plus grande des parois en diminuant le nombre et l'énergie des fibres élastiques dont l'action a précisément pour effet, nous allions dire pour but, d'atténuer ces

(1). PAUL DE MUSSET.—*Loc. cit.*, p. 128.

(2). LÉON COLIN.—*Dictionn. encycl.* Art. "Intermittentes (fièvres), p. 77.

(3). LANCEREAUX.—"L'aortite paludique." C. R. Académie de Médecine, *La Presse Médicale*, 1899, 15 Juillet.